

Iturbide. Le résultat de cette rencontre fut la reconnaissance par le vice-roi de l'indépendance mexicaine avec une monarchie ayant à sa tête un prince de la famille royale d'Espagne.

Ce traité, comme on le voit, était en beaucoup de points conforme à la convention de Iguala ; on y avait introduit de plus une clause des plus importantes qui réservait au Congrès le droit d'élire comme roi une personne de son choix, en cas de refus des princes espagnols d'accepter le trône de la nouvelle monarchie mexicaine. On convint, de part et d'autre, en attendant la sanction du traité par l'Espagne, d'établir une régence formée d'abord de trois personnes, puis de cinq, et Iturbide fut nommé généralissime avec le titre d'altesse.

Mais l'Espagne n'ayant pas sanctionné la convention signée entre O'Donoju et Iturbide, le champ politique resta libre au Mexique, pour que les aspirations de chaque parti pussent se donner libre cours. On se rejeta donc dans la lutte, chacun avec ses forces et désireux de faire triompher par tous les moyens en son pouvoir les idées qu'il représentait.

Trois groupes se formèrent : ceux qui voulaient le triomphe de la République, ceux qui demandaient le maintien de la monarchie avec un prince royal, et enfin ceux qui travaillaient à donner à Iturbide l'empire de la nouvelle nation. Ces derniers triomphèrent et le Congrès, sanctionnant le vœu populaire artificiellement préparé, proclama Iturbide empereur, sous le nom de Augustin I<sup>er</sup>. La nouvelle monarchie mexicaine devait être modérée, constitutionnelle et héréditaire ; elle devait gouverner avec l'appui d'un conseil formé de treize

membres choisis dans une liste que devait présenter le Congrès.

Quoique le Mexique constituât déjà une nation indépendante, les maux pour la destruction desquels s'étaient armés les patriotes de l'an X ne disparurent pas, puisque ceux-là même qui, par intérêt propre, étaient les ennemis déclarés de toute les réformes pour la réalisation desquels avaient si vaillamment combattu les insurgés de Dolores, restaient au pouvoir.

Les classes privilégiées voyaient réaliser leur plus vif desideratum dans l'établissement de l'empire d'Iturbide, mais le peuple, la grande masse populaire qui, en réalité, n'avait rien gagné aux changements apportés dans le gouvernement du pays, ne tarda pas, aussitôt les premières ivresses du triomphe passées, à se reconstituer en élément de combat pour la conquête de ses droits et de ses intérêts qui, pour l'heure, restaient aux mains de ses adversaires.

La campagne entreprise par le curé Hidalgo recommença bientôt avec les mêmes caractères qu'elle avait eus dans le principe, avec cette seule différence que cette fois l'élément populaire n'avait plus devant lui que des adversaires livrés à leurs propres forces, sans l'appui des armées espagnoles.

Cette lutte entre la classe populaire et les classes privilégiées, que devait couronner le triomphe définitif des principes démocratiques, non sans avoir auparavant ensanglanté durant de longues années le sol de la patrie commune, eut son origine dans le *pronunciamiento* de Casa-Mata, dont le succès causa la chute d'Iturbide et la proclamation d'une république modelée sur l'organisation fédérative des Etats-Unis, tout en s'appuyant sur

les lois des législateurs espagnols de 1812. La nation fut organisée fédérativement, et la Constitution ou charte fondamentale de l'année 1824 fut promulguée.

Celle-ci fut loin de satisfaire complètement les deux partis. Elle parut timide aux libéraux par les restrictions qu'elle contenait au point de vue des droits individuels, pour son intolérance en matière religieuse, puisqu'elle ne proclamait pas la liberté des cultes, et enfin, parce que, sous le couvert de préceptes constitutionnels, elle laissait debout certains principes du régime colonial en accordant de grands avantages aux classes supérieures, notamment au point de vue électoral. Celles-ci, de leur côté, jugèrent trop libérale la nouvelle Constitution, et profitant de ce qu'elles pouvaient compter sur l'appui des principaux chefs militaires, elles préparèrent le retour d'Iturbide, mais si malheureusement, que l'empereur Augustin I<sup>er</sup> fut surpris dans un petit port de la côte de Tamaulipas et exécuté à Padilla le 14 février 1824. Le 4 octobre de la même année, une nouvelle Constitution fut proclamée et la République du Mexique fut définitivement constituée par l'union fédérale de dix-neuf Etats et de cinq Territoires.

Don Guadalupe Victoria fut élu président de la nouvelle république et prit possession de ses hautes fonctions dans le courant de l'année 1824.

Mais le nouveau régime commençait à peine à fonctionner que de nouvelles conspirations suivies de révolutions éclatèrent, fomentées par le parti conservateur. Ce fut d'abord le *pronunciamiento* de Montano rapidement réprimé, mais qui eut pour effet de diviser en deux factions les partis politiques du Mexique : l'une, qui s'appela la faction des *escoceses*, représenta les classes

privilegiées, et l'autre, les *yorkinos*, comprit les démocrates avancés partisans du système fédéral. La première ayant triomphé, les *yorkinos* se lancèrent dans l'insurrection, soutenus par l'ancien chef de la guerre de l'Indépendance, le général Guerrero.

Le général Santa-Anna fit un *pronunciamiento* en septembre 1828 à Perote ; celui-ci fut suivi par celui du colonel Labato en novembre de la même année. Après la déroute des troupes du gouvernement, eut lieu la convention de la Acordada qui eut pour effet d'annuler l'élection présidentielle. Le président déchu quitta le pays et fut remplacé, en août 1829, par le général Guerrero, élu dans la forme légale.

C'est sous la présidence de Guerrero que l'Espagne tenta une invasion sur le territoire mexicain. Une armée de cinq mille hommes, sous le commandement du général Barrada, débarqua à Tampico en juin 1829.

Cette expédition eut le plus triste dénouement : les troupes espagnoles durent capituler le 11 septembre de cette même année devant les armées républicaines, dirigées par les généraux Santa-Anna, Mier y Terán.

En décembre 1829 eut lieu à Jalapa le *pronunciamiento* du général Bustamante, qui profita de ce qu'il était à la tête d'un corps d'armée formée en réserve pour repousser l'invasion espagnole, ainsi que de l'appui moral et matériel que lui offraient les *escoceses*, pour renverser le gouvernement de Guerrero et se faire nommer président. Dans les trois années qu'il passa au pouvoir, le général Bustamante se distingua par les persécutions de toutes sortes qu'il dirigea contre celui dont il occupait la place, le vaillant et glorieux général Guerrero, qui combattait dans le sud de la République

pour la légitimité de son droit de président de la République mexicaine.

Le mouvement de protestation soutenu par Guerrero se propagea à d'autres parties du territoire, recueillant dans la province de Michoacan l'adhésion du gouverneur Salgado et celle du général Codallos, dans le sud de Puebla ; celle du colonel don Francisco Victoria à San-Luis Potosi, celles des colonels Márquez et Garate, et de plusieurs autres personnages de marque des différents Etats de la République.

Mais Bustamante, qui veillait à la sécurité de son gouvernement, réagit énergiquement contre ce mouvement révolutionnaire qui menaçait de l'emporter. La plupart des chefs insurgés payèrent de leur vie leurs généreuses intentions et Guerrero lui-même, le vaillant défenseur de la guerre de l'Indépendance, mourut victime d'un inique guet-apens.

Voici comment le fait de la mort de Guerrero est raconté par un des écrivains les plus distingués de la République :

« Bustamante acheta pour 50,000 pesas la complicité d'un aventurier génois, du nom de Picaluga, capitaine de navire marchand qui se trouvait alors dans le port de Acapulco, où Guerrero venait d'arriver, après avoir remporté une victoire complète au Texas sur les troupes de l'usurpateur commandées par le général Armijo.

« Picaluga devait inviter son ami le général Guerrero à un déjeuner à bord de son bâtiment, le faire prisonnier et le conduire dans un port de la côte de Oaxaca où se trouveraient des soldats de Bustamante envoyés pour le recevoir.

« Ce plan infâme fut exécuté de tous points par le misérable Génois. Guerrero arriva sans méfiance à bord, mais à peine y était-il monté que ses ennemis, qui s'y étaient préalablement cachés, se ruèrent sur lui et, après l'avoir chargé de chaînes, firent voile vers le port indiqué, qui était celui de Huatulco. Reçu et fait prisonnier par les généraux de Bustamante, il fut conduit à Oaxaca, jugé par un conseil de guerre composé de sicaires et condamné à mort. Il fut exécuté à Cuilapan en février 1831. »

Ce crime souleva la conscience publique contre son auteur, l'indignation fut générale dans le pays. Le général Santa-Anna fit à son tour, en janvier 1832, un *pronunciamento* contre Bustamante et le mit en déroute à Casa-Blanca.

La convention de Zavaleta fut proclamée et le général Gómez Pedraza fut appelé à exercer la présidence de la République.

Peu après, de nouvelles élections présidentielles ayant eu lieu, le général Santa-Anna fut nommé président, mais il fut presque immédiatement remplacé par le vice-président Gómez Farias.

Mais les conservateurs ou monarchistes — qui s'appelaient alors les *escoceses* — peu favorisés par le nouvel ordre de choses et prenant pour prétexte certaines lois édictées contre le clergé par Gómez Farias, tentèrent un mouvement insurrectionnel en mai 1833 à Morelia au cri de « Religion et privilèges ». Les généraux Arista et Durán se placèrent à leur tête, et nommèrent comme chef suprême le général Santa-Anna, lequel, quoique ayant été élu président, n'exerçait pas le pouvoir exécutif. Mais celui-ci repoussa toutes les proposi-

tions des factieux ; il fit plus, il marcha contre les rebelles et les dispersa après une longue et sanglante campagne.

Cependant Santa-Anna trahit la confiance que le gouvernement avait mise en lui, et, pendant qu'on le croyait travaillant à consolider l'ordre de choses établi et quand la paix semblait un fait acquis, le général appuyait le *pronunciamiento* de Cuernavaca, qui eut pour conséquence de suspendre le système fédéral représentatif.

Un Congrès fut convoqué à l'effet de réformer la Constitution de 1824, et comme conséquence du mouvement son protecteur et peut-être même son instigateur, le général Santa-Anna fut élu président, à l'exclusion du vice-président don Valentin Gómez Farias.

Néanmoins, et malgré cette élection, la présidence fut exercée avec un caractère intérimaire par le général Barragán ; celui-ci étant décédé peu après, fut remplacé par don José Justo Corro, et le Congrès abrogea définitivement la Constitution de 1824, remplaçant le système fédératif par une organisation unitaire qui, tout en conservant les défauts de la précédente, n'en présentait aucun des avantages. La nouvelle Constitution, sous le nom de *Lois constitutionnelles*, fut promulguée en décembre 1836 et l'impopulaire et abhorré Bustamante remplaça à la présidence don José Justo Corro. Santa-Anna venait d'être fait prisonnier dans le Texas à la suite de la révolution qui venait d'éclater dans cet Etat. Cette seconde période de la présidence de Bustamante fut marquée par l'empressement avec lequel le gouvernement mexicain accueillit les réclamations de la France au sujet des indemnités dues aux sujets français dont les

intérêts avaient souffert par suite des dernières révolutions. Les prétentions de la France, quoique excessives, furent néanmoins satisfaites sans trop de résistance de la part de Bustamante.

Le 15 juillet 1840, une nouvelle insurrection éclata dans la capitale même, elle fut aussitôt réprimée et Bustamante put se maintenir au pouvoir jusqu'en 1841. A cette date, une révolution dirigée par les généraux Santa-Anna, Valencia et Paredes, proclama la convention de Tacubaya et le premier de ces généraux monta à la présidence après avoir donné au pays une nouvelle Constitution sous le nom de *Bases organiques*.

En 1848, le général Paredes, puis le général Herrera s'étant déclarés contre Santa-Anna, ce dernier dut émigrer et fut remplacé par Herrera. C'est sous la présidence du général Herrera qu'éclata la guerre entre le Mexique et les Etats-Unis à la suite de l'annexion du Texas par ces derniers. Le nord du pays était déjà envahi par l'ennemi commandé par le général Taylor, lorsque le général Paredes, qui avait été chargé de repousser l'invasion, au lieu de se diriger sur les points envahis, entra à Mexico et en chassa Herrera. Mais le nouveau chef du pouvoir exécutif ne put se maintenir que très peu de temps, il fut bientôt remplacé par don Mariano Salas, le chef des derniers révolutionnaires. Un ministère se forma, composé d'hommes aux idées libérales, le collège électoral fut convoqué et la Constitution de 1824 rétablie. Santa-Anna, ayant été autorisé à rentrer au Mexique, fut nommé président de la République.

Pendant que se déroulaient tous ces événements de politique intérieure, la guerre avec les Etats-Unis

motivée par l'ambition du gouvernement *yankee*, avait pris des proportions considérables. Une escadre bombardait la Vera-Cruz, pendant qu'une armée, commandée par le général Scott, marchait sur la capitale de la République.

Cette guerre, vraiment inqualifiable, qui eut son origine dans la révolution du Texas, fut précipitée par l'invasion du Mexique par un corps d'armée nord-américain dirigé par Taylor. Elle se termina par le traité de Guadalupe, signé le 2 février 1848 (la capitale étant alors occupée par l'ennemi) et par lequel le Mexique céda aux États-Unis, contre une indemnité dérisoire de 15 millions de dollars, la Haute-Californie, le Nouveau Mexique, le Texas, et une partie de l'Etat de Coahuila; ce fut une paix désastreuse pour le pays. En échange, elle ne détermina même pas l'union de tous les Mexicains qui, devant l'ennemi commun, auraient dû oublier leurs rancunes et leurs intérêts de parti. Les étrangers purent fouler librement le sol de la patrie sans que ses défenseurs naturels cessassent leurs luttes fratricides pour la conquête du pouvoir. Aussi les Américains du Nord eurent-ils un triomphe facile et purent-ils à leur aise satisfaire leurs cupides désirs.

Cependant, dans cette guerre malheureuse, et malgré les divisions intestines grâce auxquelles le Mexique put être vaincu, les grands exemples de patriotisme et les preuves d'héroïsme ne manquèrent pas. L'histoire réservera ses plus belles pages au récit de ces sanglants combats de Churubusco et de Molino del Rey, combats dans lesquels une troupe composée de jeunes conscrits dépourvus d'un bon armement, disputa le passage aux forces formidables des *yankees*; elle rappellera ces

attaques à la baïonnette avec lesquelles le général León, commandant l'armée de l'Etat de Oaxaca, arrêta l'ennemi jusqu'à ce que sa mort et la destruction complète de ses vaillantes troupes vinssent mettre un terme au combat. Déjà, elle a gravé en lettres de diamant l'héroïque et patriotique sacrifice du colonel Xicotencatl et des vaillants élèves de l'Ecole militaire, chez lesquels l'extrême jeunesse ne fut pas un obstacle à l'héroïsme et qui surent mourir en vétérans dans la défense de Chapultepec.

L'histoire n'oubliera pas non plus le brave curé de la Vera-Cruz, le père Jarauta, et quelles qu'aient pu être depuis ses erreurs, les services qu'il rendit à cette époque à la cause du Mexique sont plus que suffisants à les compenser. C'est ainsi que, sans doute, le jugea le grand patriote Juarez, en faisant accorder une pension viagère à la mère du célèbre curé, pension qui a toujours été payée avec une pieuse sollicitude.

Avant la fin de la guerre avec les Etats-Unis, le funeste Santa-Anna avait abandonné la présidence de la République, non pas qu'un mouvement révolutionnaire eût provoqué cette retraite, mais comme par un acte de justice que Santa-Anna se rendit à lui-même, comme sa propre reconnaissance des erreurs qu'il avait commises dans la direction et dans la défense des intérêts de sa patrie. Don Manuel de la Pena y Pena lui succéda en qualité de président de la Cour de Justice; puis don Joaquin Herrera fut élu conformément à la loi fondamentale du pays.

Herrera eut tout d'abord à réprimer un mouvement révolutionnaire dirigé par le général Paredes. Ce fut là le seul désordre qui se produisit sous son gouvernement.